Ziglôbitha,
Revue des **A**rts,**L**inguistique,
Littérature &**C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

La métaphore corporelle, descriptions syntaxiques et contenus sémantiques dans la théorie des classes d'objets. *La Bête Humaine* comme exemple

AWATEF Akremi
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université de Sousse, Tunisie
awatef.akremi@yahoo.fr

Résumé : La notion du corps fait question et demeure à maint égard central dans les études sur la langue française et ce pour des raisons multiples cette notion n'a pas cessé d'occuper le haut du pavé des champs disciplinaires aussi différents que la littérature, la civilisation, la linguistique, la lexicologie, etc. C'est dans cette perspective que nous pensons contribuer à une refondation linguistique de la notion du corps, en particulier la métaphore corporelle dans la théorie des classes d'objets à partir d'un corpus littéraire : La Bête Humaine d'Emile Zola.

Mots-clés : métaphore corporelle, théorie des classes d'objets, description syntaxique, description sémantique, *La Bête Humaine*, etc.

Body metaphor, syntactic descriptions and semantic contents in object class theory. The Human Beast as an example

Abstract : The notion of the body is a central issue in studies of the French language, and for a variety of reasons this notion has never ceased to occupy the upper echelons of disciplinary fields as diverse as literature, civilisation, linguistics, lexicology, and so on. It is from this perspective that we hope to contribute to a linguistic refoundation of the notion of the body, in particular the body metaphor in the theory of object classes, based on a literary corpus: Emile Zola's La Bête Humaine.

Keywords : body metaphor, object class theory, syntactic description, semantic description,

Introduction

L'ensemble des métaphores corporelles dans La Bête Humaine d'Emile Zola consiste à comparer le train à un organisme vivant. Plusieurs métaphores corporelles du domaine de l'anatomie humaine comme par exemple « le cœur », « les bras », « le ventre », « les poumons »… qui font allusion à cette machine en tant qu'être vivant.

Dans un premier temps, nous essayerons d'interroger la notion de la métaphore dans le cadre de la théorie des classes d'objets, nous nous appuierons sur les travaux élaborés par G. Gross (1994a, 1994b, 1995b), qui parle de la métaphore lorsqu'un mot appartient à une classe sémantique bien spécifique et s'il fonctionne avec une autre classe, il change de sens.

Dans un second temps, nous développerons en détail les différentes métaphores corporelles dans la théorie des classes d'objets à travers La Bête Humaine.

En fait, cette machine est dotée par des caractéristiques féminines où l'être humain est en proie d'une crise identitaire face au progrès technique (le train), au point qu'il est qualifié par des images métaphoriques animalières. Selon Anne Percin, La Bête Humaine est « une inquiétude face au modernisme croissant […], l'homme se condamne lui-même à une vie de robot, retombant bientôt à l'animalité ».

1. Qu'est-ce que la métaphore ?

Le transfert du domaine d'un domaine vers un autre ou d'une catégorie vers une autre catégorie est à l'origine de la métaphore.

Lorsqu'on dit (1) « *Luc est un rossignol* » cela implique une incompatibilité sémantique entre les catégories, vu que cet exemple classifie (*Luc*) dans la catégorie des (*oiseaux*); tandis qu'il est rangé dans la catégorie des (*humains*), pour dire (Luc a une belle voix). Ce qui donne lieu à la métaphore. Pour illustrer ce propos, nous représentons la figure suivante :

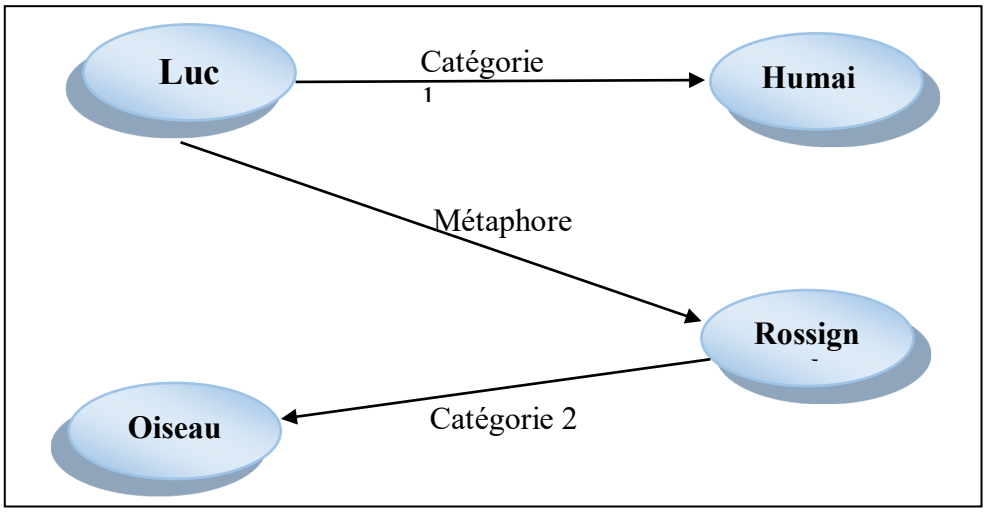

Fig1 : L'incompatibilité sémantique entre les catégories.

2. la théorie des classes d'objets

Gross (1994, 1995, 1996a) a développé une nouvelle approche lexicaliste en vue du traitement automatique des langues naturelles : la *théorie des classes d'objets*[1].

Cette théorie s'avère encourageante à l'égard du traitement automatique (TAL), qui exploite les ressources informatiques en faveur « des connaissances linguistiques ». En fait, le traitement automatique des langues naturelles est défini comme « un domaine des sciences du langage dont l'objectif est la conception de logiciels permettant de traiter, au moyen d'un automate, des données linguistiques »[2].

De ce fait, les moyens informatiques servent à faciliter la tâche humaine dans le domaine linguistique.

Cette théorie est fondée essentiellement sur une description syntaxique et sémantique du lexique. Elle s'inspire des travaux de Harris (1964, 1968, 1971, 1976), dont l'unité minimale d'analyse est la phrase élémentaire. Cette dernière est constituée par un prédicat. Celui-ci opère à gauche et à droite une sélection de sesarguments. En d'autres termes, « une phrase simple se définit comme un prédicat muni de ses arguments constitutifs. Étudier la syntaxe d'un mot prédicatif, c'est étudier la syntaxe d'une phrase simple ».[3]

Gaston Gross définit le prédicat comme « un mot qui opère une sélection déterminée parmi les mots du lexique »[4] pour établir avec eux un schéma d'argument[5].

Le prédicat n'acquiert un sens que dans le cadre d'un emploi bien précis. Notons qu'un emploi [6] est le lieu qui intègre le lexique, la syntaxe et la sémantique. Pour mieux expliquer la relation établie entre les éléments constitutifs d'une phrase élémentaire, nous nous proposons d'examiner l'exemple suivant :

(1) *Luc a acheté une voiture pour sa femme.*

---

[1] Gross G. (1994b), "Classe d'objets et description des verbes", Langage, 115, Larousse, Paris, pp.15-30.
[2]Franck Neveu (*Dictionnaire des Sciences du langages*, Paris, Armand Colin, 2004)
[3] Vivès R. (1993),''La prédication nominale et l'analyse par verbes supports'', L'information grammaticale, 59, Dider, Paris.
[4] Gaston Gross, *Manuel d'analyse linguistique : Approche sémantico-syntaxique du lexique*. Page : 13
[5] Gross G. (2004),"Pour un Bescherelle des prédicats nominaux". In Gross Gaston, PONTONX Sophie de, (éd.), "les verbes supports : nouvel état des lieux", Lingvisticae Investigations Fascicule spécial, 27(2), pp.343-358.John Benjamins Publisching Co. Amsterdam/Philadelphia.
[6]Op. cit. p. 8.

On peut présenter la relation entre le prédicat et ses arguments sous la forme des notions symboliques suivantes :

Prédicat (Argument 0, Argument 1, Argument 2).

En consultant l'entrée dictionnairique de cette phrase :

Acheter/ N0: hum / N1: <moyen de transport individuel>/ N2 : <hum>

Nous constatons que le prédicat *acheter* sélectionne respectivement comme argument-sujet : *Luc*, argument-objet 1: *voiture*, et argument-objet 2 : *femme.*

Les traits syntactico-sémantiques : utilité et insuffisance

Les traits syntactico-sémantiques sont des *traits généraux,* utilisés par les linguistespour la sous-catégorisation des arguments. Gaston Gross explique que « *leur utilisation a été généralisée avec la grammaire générative, mais leur intérêt a été déjà souligné par la philosophie analytique anglo-saxonne* ».[7]

Les traits syntactico-sémantiques connus, sont au nombre de six :

[Humain] [-Humain]

[Animé] [-Animé]

[Concret] [Abstrait]

Gross (1999) a ajouté à cette liste d'autres traits, appelés aussi des *hyperclasses*:

- [Humain] *Paul bavarde toujours.*
- [Animal] *Tous les oiseaux sont morts.*
- [Végétal] *Les plantes se fanent.*
- [Concret] *Les portes sont fermées.*
- [Locatif] *Cette ville est déserte.*
- [Action] *Il a fait une promenade.*
- [État] *Il est amoureux.*
- [Temps] *Sa présentation a duré vingt minutes.*
- [Événement] *Il y a eu un orage hier.*

[7] Gross G. (1994a), ''Classes d'objets et traitement de la synonymie'', Supports, *opérateurs, durées, Annales Littéraires* de l'Université de Besançon, 516, série Linguistique et sémantique, (vol.) 23, Les Belles Lettres, Paris, pp. 93-102.

2.1. Utilité des traits syntactico-sémantiques

Dans certains cas, il y a des verbes qui se contentent pour leur description des traits syntactico-sémantiques. Citons à titre illustratif le verbe *peindre.* Ce dernier a comme argument-objet un *concret,* la raison de se contenter uniquement du trait *concret*, est toute simple : tous les objets concrets peuvent être peints. Nous nous référons ici à quelques exemples :

(11) *Paul peint un stylo, Syn : dessiner.*
(12) *Paul peint une chaise, Syn : dessiner.*
(13) *Paul peint une fenêtre, Syn: dessiner.*
(14) *Paul peint un bureau, Syn: dessiner.*
(15) *Paul peint un ordinateur, Syn: dessiner.*

Ces exemples nous amènent à constater que le verbe *peindre* est défini avec suffisamment de précision par le trait [*concret*]. Notons que le verbe *peindre* sélectionne des arguments de même nature du trait *concret* (c'est-à-dire, ils appartiennent au même trait *concret*), tels que : *ordinateur, bureau, stylo, chaise*, etc.

En d'autres termes, lorsque le verbe *peindre* est associé avec ordinateur, *bureau*, *stylo, chaise* et *fenêtre*, nous obtenons à chaque fois, le même synonyme (*dessiner*), dans la mesure où ces substantifs appartiennent au même axe paradigmatique et ayant une description unique. Ce qui donne lieu à une même entrée dictionnairique présentée comme suit :

Peindre/ N0: hum / N1: [concret]/ Syn: dessiner

2.2. Insuffisance des traits syntactico-sémantiques

Il est évident que les traits syntactico-sémantiques sont utiles pour la génération automatique des opérateurs ayant un seul emploi (le verbe *peindre*). Mais, il s'avère que ces traits généraux sont insuffisants pour donner une description exhaustive et minutieuse d'un verbe polysémique tel que le verbe *prendre*. Ainsi, ce verbe prédicatif correspond à des emplois différents, ce que pourraient montrer les exemples suivants :

(16) *Marie a pris le métro, Syn: emprunter.*
(17) *Marie a pris une pomme, Syn: manger.*
(18) *Marie a pris une revue, Syn: acheter.*
(19) *Marie a pris un coup de pied, Syn: recevoir.*
(20) *Marie a pris un jus d'orange, Syn: boire.*

D'après ce qui vient d'être présenté dans les exemples en haut, nous déduisons que le prédicat *prendre* sélectionne des arguments-objets de nature différente tels que : *jus d'orange, métro, revue, coup de pied*, etc.

Il est bien clair que, les traits syntactico-sémantiques sont trop généraux pour affiner une description précise de ces phrases, contenant un verbe polysémique (le verbe prendre). Dans la mesure où ce verbe a plusieurs synonymes comme : *boire, emprunter, manger, acheter, recevoir*, etc. Pour plus de précision, nous nous proposons d'examiner l'exemple présenté ci-dessous:

(21) *Pierre a pris une pomme.*

Dans cet énoncé, le verbe *prendre* opère un argument-sujet (*Paul*) et un argument-objet (*pomme*). Ainsi, *manger* est le synonyme du verbe *prendre.* Le fait d'appliquer le trait [*concret*] pour décrire l'argument (*pomme*) ne permet pas de cerner le sens exact du prédicat (*prendre*).

(22) *Prendre /N0: Paul/ N1: [concret]/ Syn: manger

Sachant que le trait [*concret*] englobe tous les objets concrets tels que *stylo, chaise, ordinateur, bureau,* etc. Décrire l'argument-objets (*pomme*) par le trait *concret* autorise des phrases aberrantes telles que :

(23) *Il a pris (une pomme, *un stylo…), Syn: manger.*
(25) *Il a pris (une pomme, *une fenêtre…), Syn: manger.*
(24) *Il a pris (une pomme, *un ordinateur…), Syn: manger.*

Il est évident de signaler que « tous les concrets de la langue ne peuvent fonctionner avec le même opérateur » (Gross et Clas : 1997).

Utilité des classes d'objets

Pour résoudre le problème de la polysémie et pour assurer une description bien précise des opérateurs, G. Gross (1994) a recours à la notion des classes d'objets. Ainsi, il explique que les classes d'objets sont des « sous-classes sémantiques des traits qui seules permettent de discriminer le sens de l'opérateur avec la précision nécessaire à la reconnaissance ou à la génération des phrases correctes. » (1994 a, p. 18)

Afin de montrer l'utilité des classes d'objets pour la génération automatique des phrases ayant un verbe polysémique, nous nous proposons d'examiner les différents emplois du verbe *prendre* :

(25) *Paul a pris un café.*
*Prendre/ N0: hum/ N1: [concret]/ Syn: boire
Prendre/ N0: hum/ N1: <boisson>/ Syn: boire
(26) *Paul a pris l'avion.*
*Prendre/ N0: hum/ N1: [concret]/ Syn: voyager en
Prendre/ N0: hum/ N1: <moyen de transport en commun>/ Syn: voyager en
(27) *Paul a pris une cigarette.*
*Prendre/ N0: hum/ N1: [concret]/ Syn: fumer

Prendre/ N0: hum/ N1: < tabac>/ Syn: fumer

(28) *Paul a pris de l'aspirine.*

*Prendre/ N0 : hum/ N1 : [concret]/ Syn: avaler

Prendre/ N0: hum/ N1: <Médicament>/ Syn: avaler

(29) *Paul a pris l'autoroute.*

*Prendre/ N0: hum/ N1: [concret]/ Syn: emprunter

Prendre/ N0: hum/ N1: <voie>/ Syn: emprunter

Il est toutefois intéressant de constater que chaque entrée dictionnairique du verbe *prendre* auraune interprétation différente de sa précédente. Autrement dit, le prédicat *prendre* correspond à des emplois différents. Sachant que la notion d'emploi est définie comme « un schéma donné et l'ensemble des propriétés qui lui sont rattachées ».

D'après ce qui précède, il est évident de signaler également que le trait [*concret*] est insuffisant pour cibler le sens voulu de chaque entrée. En revanche, les classes d'objets, telles que <*boisson*>, <*moyen de transport en commun*>, <*tabac*>, <*médicament*>, <*voie*>… permettent de rendre compte avec plus de précision les différents synonymes du verbe *prendre*, tels que : *fumer, boire, avaler, voyager en, emprunter*, etc.

Pour plus de précision, il serait souhaitable d'étudier la nécessité des classes d'objets dans la description d'un autre verbe polysémique tel que le verbe *abattre*.

Abattre/ N0 : <hum>/ N1 : <hum>Syn: tuer

Abattre/ N0 : <hum>/ N1 : <cartes>Syn: déposer

Abattre/ N0 : <hum> / N1 : <arbre>Syn: couper

Abattre/ N0 : <hum>/ N1 : <aéronef>Syn: descendre

Abattre/ N0 : <hum>/ N1 : <construction>Syn: détruire

Abattre/ N0 : <évènement>/ N1 : <hum>Syn: démoraliser

Abattre/ N0 : <hum>/ N1 : <animal de boucherie>Syn: tuer

Nous remarquons d'après ce que nous venons d'avancer que le prédicat *abattre* n'acquiert du sens que dans le cadre de la phrase. Il s'avère en général que les différentes classes d'objets : <aéronef>, <animal de boucherie>, <construction>, <cartes>, <événement>… permettent de saisir le sens exact du verbe (*abattre*), tel que : *tuer, couper, descendre, détruire, etc.* De ce fait, il convient de mentionner que les classes d'objet sont des constituants nécessaires pour la génération automatique des phrases correctes.

Les sous-classes

Les classes d'objets, comme nous l'avons remarqué dans la partie précédente, sont des outils fondamentaux pour lever l'ambiguïté sémantique des opérateurs. Sachant que l'ordinateur (utilisé pour le traitement informatique des langues naturelles), exige une description minutieuse, ainsi détaillée du sens. Autrement dit, la génération automatique des données nécessite la sous-catégorisation des classes d'objets en des sous-classes. Pour illustrer ce propos prenons la classe d'objets des <*aliments*>. On peut diviser cette classe en des sous-classes telles que : <*aliment pour humain*> et <*aliment pour animal*>. La première sous-catégorie englobe tous les aliments consumés par les humains : *biscuit, gâteau, chocolat, steak, omelette, etc.* Ainsi, la deuxième sous-classe est constituée par les aliments consumés par les animaux tels que : *herbe, paille, foin,* etc. De même, nous pouvons subdiviser la classe sémantique des <*événements*> en : <*événements fortuits*>, <*événement cyclique*> et <*événements organisés*>. Nous proposons dans cette perspective l'exemple suivant :

(30) *Hier, il y a eu des inondations.*

À partir de cet énoncé, il importe de saisir avec plus de précision la sous-classe du prédicat nominal (*inondations*). En d'autres termes, il est indispensable de classifier ce prédicat dans la sous-classe des <*événements fortuits*>, tels que : *séisme, volcan, accident de la route, etc.*

3. La métaphore corporelle dans la théorie des classes d'objets

3.1. La notion d'appropriation

Nous évoquons la notion d'appropriation lorsqu'un mot appartient à une classe sémantique bien spécifique et s'il fonctionne avec une autre classe, il change de sens. Notons que l'appropriation est un concept clef pour la détection automatique de la métaphore. Le point de départ de notre étude doit porter sur les opérateurs appropriés. Pour mettre en évidence, ensuite, la notion des actualisateurs et des arguments appropriés.

3.2. Le transfert du domaine

Nous allons décrire dans cette partie les mécanismes de la métaphore. En effet, la détection de cette dernière se fonde essentiellement sur la notion d'appropriation (cf. en haut).

En d'autres termes, la métaphore puise sa source lorsqu'un prédicatA approprié « à un domaine A', se trouve identiquement d'un point de vue formel dans un autre domaine, le domaine B' ».

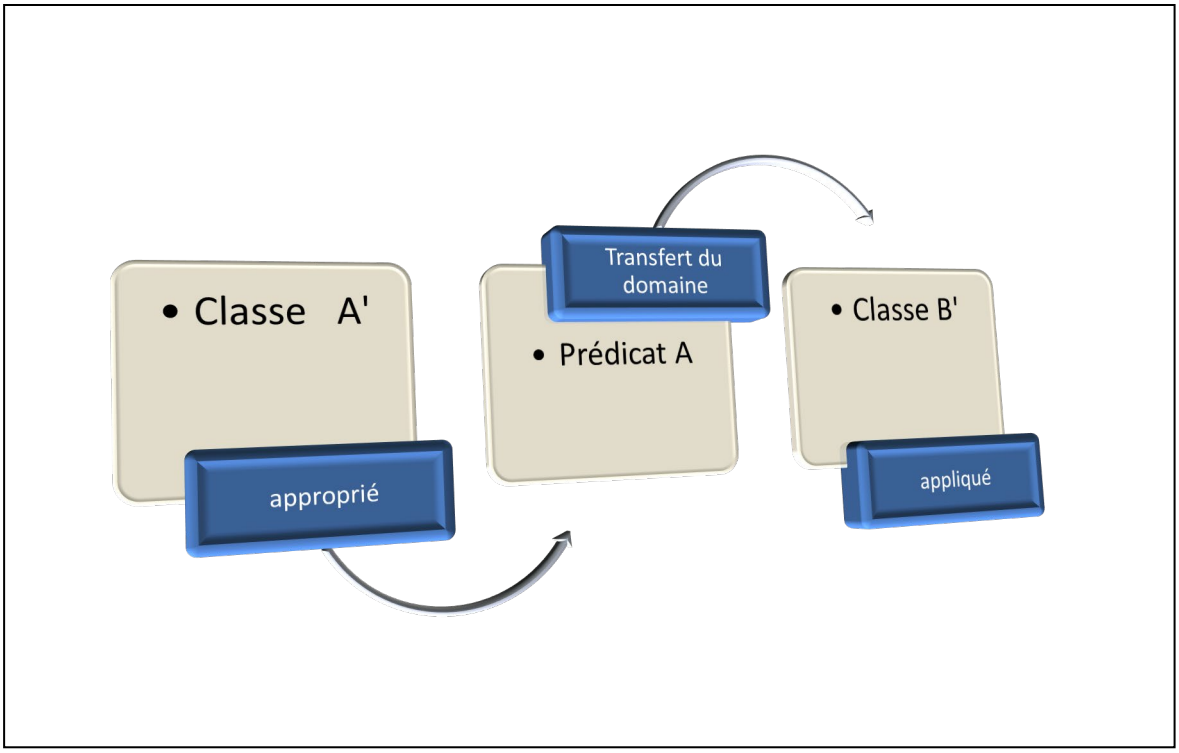

Fig2 : Le transfert du domaine d'une classe appropriée vers une autre classe

Essayons de voir de plus près le fonctionnement de la métaphore dans la théorie des classes d'objets à travers le changement des classes, de la classe sémantique des <*liquides*> vers la classe d'objets <*argent*>. Relevant au départ les prédicats appropriés à la classe d'objets des <*liquides*>:

Couler à flot/ N0 : <eau>
Nager/ N0 : hum/ N1 : dans <eau>
Baigner/ N0 : hum/ N1: dans <eau>
Injecter/ N0 : hum/ N1:<eau>/ N2 : dans <matière>
Soutirer/ N0 : hum/ N1 : <eau>/ N2 : de <continent>
Drainer/ N0 : <canalisation>/ N1 : <eau>/ N2: N loc

On peut dire donc que les prédicats (*nager, baigner, couler à flot, soutirer, drainer*…) ne sélectionnent que des substantifs appropriés à la classe des <*liquides:eau*>. Ainsi, la classe d'objets <*argent*> a comme opérateurs strictement appropriés des prédicats verbaux tels que :

Gagner/ N0: hum/ N1<argent>
Perdre/ N0 : hum/ N1<argent>
Dépenser/ N0: hum/ N1: <argent>
Coûter/ N0: hum/ N1: inc/ N1: <argent>

Placer/ N0: hum/ N1<argent>/ N2: Prép N loc
Prêter/N0 : hum/ N1:<argent>/ N2: à hum

On voit clairement que *dépenser, gagner, placer, prêter, perdre*, sont les opérateurs, qui fonctionnent nécessairement avec la classe d'objets <*argent*>.

Le transfert du domaine : de la classe des <*liquides*> vers la classe d'objets <*argent*>

Observons, maintenant, comment la classe sémantique <*argent*> peut emprunter les opérateurs appropriés à la classe d'objets <*liquides*>

Couler à flots/ N0:<argent>
Nager/ N0: hum/ N1: dans <argent>
Baigner/N0: hum/ N1: dans <argent>
Soutirer/ N0: hum/ N1: <argent>/ N2: à hum
Verser/ N0: hum/ N1: <argent>/ N2: à hum

Comme nous venons de le dire, le transfert des caractéristiques de la classe des <*liquides*> à la classe d'objets <*argent*> est porteur du sens métaphorique.

En fait, *nager*, *baigner*, *couler à flots*, *verser*, *soutirer*, sont des opérateurs appropriés à la classe sémantique des <*liquides*>. Mais, comme nous venons de le dire, ils s'appliquent à la classe <*argent*>, ce qui donne lieu à la métaphore.

4. Étude d'un cas : « *La Bête Humaine* » de Zola

Nous appliquerons dans cette partie notre réflexion méthodologique sur la métaphore dans la théorie des classes d'objets. Pour illustrer notre propos, notre analyse puisera ses exemples dans un corpus littéraire : « *La Bête Humaine* » d'Émile Zola.

L'objectif fondamental de cette partie consiste à mettre en lumière les différentes variétés métaphoriques relevées de notre corpus « *La Bête Humaine* ». Nous allons décrire les mécanismes de la métaphore à l'aide de la notion de prédicats appropriés. Notons que notre étude est basée sur la théorie des classes d'objets, qui consiste essentiellement à un transfert du domaine, ce qui permet de créer la métaphore.

« *La Lison était très malade* » (Zola, *La Bête Humaine*, 1890, p. 222)

Dans cette phrase, le sens métaphorique apparaît lorsque les propriétés du domaine des « *maladies* », qui sont de nature humaine sont transférées vers le domaine des moyens de transport ferroviaires. Il importe de signaler que la maladie est un problème de santé, qui cause un dysfonctionnement corporel,

organique, mentale…, du corps d'un être vivant. Les prédicats appropriés à cette classe sont : *infectieuse, psychique, toxique, chronique, aiguë*, etc.

Aiguë/ N0 : <maladie>
Physique/ N0 : <maladie>
Psychique/ N0 : <maladie>
Toxique/ N0 : <maladie>
Chronique/ N0 : <maladie>
Organique/ N0 : <maladie>
Mentale/ N0 : <maladie>
Infectieuse/ N0 : <maladie>
Héréditaire/ N0 : <maladie>
Dangereuse/ N0 : <maladie>
Contagieuse/ N0 : <maladie>

À ce moment-là, on peut se rendre compte que la locomotive (machine appropriée à la classe d'objets des <*moyens de transport en commun ferroviaires*>) est humanisée, dans la mesure où elle est dotée par des caractéristiques spécifiques aux êtres humains < *maladie* >.

« *Qu'importaient les victimes que la machine écrasait,* […], *en bête aveugle et sourde qu'on aurait lâchée parmi la mort* » (Zola, *La Bête Humaine*, 1890, p. 316)

Le train désigne une suite de véhicules ou de wagons, qui circulent tout au long d'un chemin de fer, pour transporter les voyageurs ou les marchandises. Il appartient bien évidemment à la classe d'objets des <*moyens de transport en commun ferroviaires*>.

Les verbes appropriés à la classe d'objets <mtcf: train>

Rater/ N0: hum/ N1: <mtcf: train>
Prendre/N: hum/ N1: <mtcf: train>
Monter/ N0 : hum/ N1:<mtcf: train>
Attraper/ N0 : hum/ N1 : <mtcf: train>
Manquer/N0 : hum/ N1 :<mtcf: train>

Les adjectifs appropriés à la classe d'objets <mtcf: train>

Direct/ N0 : hum/ N1:<mtcf: train>
Régulier/ N0: hum/ N1: <mtcf: train>
Express/ N0: hum/ N1: <mtcf: train
International/ N0:<mtcf: train>
Spécial/ N0 : hum/ N1:<mtcf: train>
Mixte/ N0: hum/ N1: <mtcf: train>
Supplémentaire/ N0: hum/ N1: <mtcf: train>

Il découle d'après ce qui vient d'être dit que « *le train* » rassemble autour de lui une image métaphorique brutale et effrayante. Cette image n'est que les symptômes de la décadence de l'humanité devant le progrès technique, auquel l'homme n'arrivera jamais à échapper.

« […], *qui était là sur le dos, à rendre tout le souffle de sa poitrine, par ses poumons crevés!* » (Zola, *La Bête Humaine*, 1890, p. 252)

La métaphore dans l'exemple cité ci-dessous, est rendue claire par la description de la locomotive. Cette machine est bien évidemment, appropriée à la classe d'objets des <*moyens de transport en commun ferroviaires*>. Mais ce qui crée l'aspect étranger voire ambigu du sens est la qualification de la locomotive par des caractéristiques propres aux êtres vivants ou en terme spécifique aux *humains*. Elle possède un corps, des membres appartenant à la classe d'objets <*partie du corps*> : « *dos* », « *poitrine* » et « *poumons* ».

On est donc en présence de deux domaines complètement différents, ce qui favorise la naissance de la métaphore. Il s'agit d'un glissement sémantique entre les domaines, du domaine des *concrets* « *la locomotive* », qui est strictement appropriée à la classe d'objets des <*moyens de transport en commun ferroviaires*> vers le domaine des *animés* et plus précisément l'*hyperclasse* [*humain*].

« *Au – dessus du train morne, noir dans tout ce blanc, recouvert d'un linceul*. » (Zola, *La Bête Humaine*, 1890, p. 166)

Dans cette phrase, la métaphore réside dans le transfert des caractéristiques du domaine « *linceul* », qui est en même temps métaphore de *la neige,* qui couvre le train, au domaine des moyens de transport ferroviaires : le train. En effet, le linceul est strictement approprié à l'hyperclasse [*abstrait*] à savoir la *mort*. Il s'agit d'un drap pour ensevelir un mort. Les prédicats appropriés à cette classe d'objets sont : *ensevelir, envelopper, couvrir, etc.*

Ensevelir/ N0: hum/ N1: <un mort>/ N2: par <linceul>
Envelopper/ N0:hum/ N1: <un mort>/ N2: dans <linceul>
Couvrir/ N0: hum/ N1: <un mort>/ N2: par <linceul>

Ainsi, l'image de la neige qui appartient à la classe d'objets des <*phénomènes naturels*>, condensée sur le train ressemble à un linceul qui enveloppe la machine, d'où vient le sens métaphorique. Le train, qui est strictement approprié à la classe d'objets des <*moyens de transport en commun ferroviaires*>, acquiert des qualifications propres au domaine des êtres humains, telles que la *mort*. Il ressemble à un cadavre enveloppé par un linceul. Ce dernier (*linceul*) est une toile qui servant à ensevelir les corps des défunts. Dans ce cas, le sens métaphorique de linceul désigne une couverture de neige.

Dans cette phrase, la métaphore réside dans le transfert des caractéristiques du domaine « *linceul* », qui est en même temps métaphore de *la neige* qui couvre le train au domaine des moyens de transport ferroviaires : le train. Le linceul est strictement approprié à l'hyperclasse [*abstrait*] à savoir *la mort*. Il s'agit d'un drap pour ensevelir un mort. Les prédicats appropriés à cette classe d'objets sont : *ensevelir, envelopper, couvrir*, etc.

Ensevelir/ N0: hum/ N1: <un mort>/ N2 : par <linceul>
Envelopper/ N0:hum/ N1: <un mort>/ N2 : dans <linceul>
Couvrir/ N0: hum/ N1: <un mort>/ N2 : par <linceul>

L'image de la neige qui appartient à la classe d'objets des <*phénomènes naturels*>, condensée sur le train ressemble à un linceul, qui enveloppe la machine, d'où vient le sens métaphorique. Autrement dit, le train, qui est strictement approprié à la classe d'objets des <*moyens de transport en commun ferroviaires*>, acquiert des qualifications propres au domaine des êtres humains, telles que « *la mort* ». C'est-à-dire il ressemble à un cadavre enveloppé par un linceul. Ce dernier (*linceul*) est une toile, qui servant à ensevelir les corps des défunts. Dans ce cas, le sens métaphorique de linceul désigne une couverture de neige.

Conclusion

La théorie des classes d'objet donne à l'ordinateur toutes les données nécessaires qui lui permettent de générer automatiquement des phrases métaphoriques. Il s'avère que la question de la métaphore reste en général centrale dans l'étude des langues naturelles et cela pour deux raisons : les exigences actuelles du traitement informatique des langues naturelles et parce qu'il n'y a pas eu d'étude qui puisse tenir compte du fonctionnement de la métaphore.

Références bibliographiques

Bercker, F.1992.'' Alouette, gentille alouette…Parties du corps et constructions figées'', *Approche énonciative de l'énoncé complexe*, édition établie sous la direction de I. Perrin, Peters-Bibliothèque de l'information grammaticale, Louvain, p. 119-143.

Gross G. 1994a. ''*Classes d'objets et traitement de la synonymie*'', *Supports,opérateurs, durées, Annales Littéraires* de l'Université de Besançon, 516, série Linguistique et sémantique, (vol.) 23, Les Belles Lettres, Paris, pp. 93-102.

Gross Gaston. 2007. « *Mécanisme de la métaphore* », (LLI, Université de Paris 13/CNRS).

Lakoff, G and Johson, M. 1980. *Metaphors we live by*, The University of Chicago Press, 1980, traductionfrançaise, *Lesmétaphores dans la vie quotidienne*, (Editions de Minuit, 1985).